

LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTE DE PAROISSES

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE

DU MARDI 11 AU DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2018

MARIE, UN MODELE A SUIVRE POUR L'EGLISE ET SA MISSION :

J'ai eu la joie, voici un peu plus d'un an de vivre une belle « visitation » dans votre communauté de paroisses. Il est temps maintenant de vous en faire le retour dans cette lettre pastorale. Avant toute chose, sans en faire une liste exhaustive, je tiens à remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui m'ont reçu et accueilli à chaque étape de ma visite pastorale.

Dans le récit de St Luc, la visitation commence dès le moment où Marie décide de quitter Nazareth pour rejoindre à En Karem Zacharie et sa cousine Elisabeth. Elle sait ce qu'elle quitte, mais ignore qui elle va rencontrer, ce qu'elle va trouver sur le chemin hasardeux, risqué qui doit la conduire à destination.

Il y a chez Marie une décision et un désir. D'abord PARTIR, sortir de chez elle, quitter Nazareth pour un parcours à pieds de 145 km. Quand on est une jeune fille enceinte, une telle « expédition » n'est pas sans risque.

On peut la juger inconsciente du danger, mais son désir d'annoncer à sa cousine, la Bonne Nouvelle qu'elle porte en elle, est le plus fort et domine toutes craintes et toutes peurs qui auraient pu l'empêcher d'entreprendre un tel voyage. Pour elle, le jeu en vaut la chandelle, si j'ose dire !!

Luc nous présente Marie comme la plus belle figure missionnaire que Dieu peut nous offrir.

Il y a également un autre aspect dans ce récit, c'est celui de l'empressement. L'on dit volontiers qu'il ne faut jamais remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour-même ! Marie part en hâte. Nous pouvons lui appliquer cette belle expression de l'Apôtre Paul : « *l'amour du Christ la presse* ». La Bonne Nouvelle ne peut pas attendre, quel que soit le risque à courir, les dangers à affronter, la fatigue du chemin, l'annonce est prioritaire, elle passe avant tout et doit atteindre son but.

Marie, cette jeune adolescente, comprend que l'Annonce de l'Archange Gabriel n'est pas que pour elle, elle la dépasse. Elle en est la messagère et le témoin direct et elle doit la porter aussi loin que possible.

Elle sent également que dans cette décision et ce désir, elle est poussée, portée, habitée par la force de « *l'Esprit qui est venu sur elle et par la puissance du Très Haut qui l'a prise sous son ombre* ».

Elle se laisse conduire dans la confiance. L'Esprit du Seigneur est venu la visiter.

D'aucun pourrait penser que Marie en s'exposant ainsi, expose aussi l'enfant qu'elle porte en elle. Mais « *elle croit aux paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* ». Ces paroles sont sa feuille de route jusqu'au bout du voyage.

Sa foi inébranlable et son amour total pour Dieu lui donnent des ailes !! Elle n'a peur de rien, elle sait désormais que rien n'est impossible à Dieu.

Si Marie est la plus belle figure missionnaire que Dieu puisse nous offrir, comme je l'écrivais plus haut, elle est aussi pour nous la plus belle figure de l'Eglise.

A son école nous apprenons ce que sont l'Eglise et sa mission.

UNE COMMUNAUTE DE PAROISSES TOUJOURS EN ETAT DE SERVICE :

Le Pape François parle souvent d'une Eglise en « *sortie missionnaire* ». Ce n'est pas un simple slogan, mais l'expérience vécue par Marie.

Marie a de la volonté. Elle fait le choix de ne pas se laisser enfermer dans sa maison de Nazareth, mais d'en sortir pour chanter les merveilles de Dieu.

Quels sont les choix que nous faisons dans notre communauté de paroisses pour proposer à tous la Joie de l'Evangile ? En avons-nous la volonté comme Marie l'a eue ? Marie a osé. Le problème de beaucoup de communautés chrétiennes, c'est la tiédeur d'un côté et le temps que nous passons à régler des problèmes de relations, d'organisation, de pouvoir, qui ne nous ouvrent pas à la mission, mais nous enferment et donnent parfois de l'Eglise, l'image d'un « *panier à crabes* ».

Ce qui plombe la mission, ce n'est pas notre incapacité à porter Jésus à nos frères, comme Marie à Elisabeth, mais ce sont nos inerties, les conflits internes, les luttes intestines, où se confondent souvent pouvoir et service.

De quelle manière Marie est-elle missionnaire ? Elle l'exprime dans sa réponse à l'Archange Gabriel : « *Je suis la servante du Seigneur que tout se passe pour moi, selon ta parole* ».

Les Apôtres se sont quasiment battus pour avoir la première place, chacun voulait devenir le « *premier ministre* » de Jésus et Il leur a répondu :

« Le plus grand, c'est celui qui sert », « Je suis parmi vous comme celui qui sert », « Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir ».

Tel mère, tel fils ! L'Eglise ne doit pas être un lieu de pouvoir, mais elle est l'humble servante de Dieu et des hommes. Ses membres, du Pape à tous les baptisés, sont tous serviteurs.

C'est la condition de base de la mission telle que Marie l'illustre. Et cela suppose un changement de mentalité, difficile. Car vous comme moi, nous tenons tous à conserver une part de pouvoir.

Mais si déjà au cœur même de votre communauté de paroisses, vous commencez à vous mettre au service les uns des autres, à vous respecter les uns les autres, à vous soutenir mutuellement, comme Jésus et Marie nous y invitent, je vous assure que ces attitudes non seulement vous aideront à dépasser les ragots, les critiques, les médisances, les jugements, mais vous pousseront comme Marie à sortir de vous-même pour aller vers l'autre. C'est le mouvement de la mission : sortir de soi et partir vers l'autre comme Marie part chez Elisabeth.

C'est une conversion nécessaire pour que nos communautés chrétiennes ne ressemblent pas à des nids de vipères, mais qu'elles soient des foyers d'amour et de fraternité. Nous sommes prompts à voir la paille dans l'œil du voisin, mais pas la poutre qui est dans le nôtre.

UNE COMMUNAUTE DE PAROISSES SIGNE DE PAIX ET D'UNITE :

Et si au lieu de pointer les défauts des autres et de les critiquer nous commençons par mettre en valeur les qualités des autres pour corriger nos propres défauts. Cela nous permettrait de les voir autrement.

Les « nids de vipères » sont répulsifs, mais les « foyers d'amour et de fraternité » beaucoup plus attractifs. Ce qui est essentiel, c'est que votre communauté de paroisses soit belle et que sa beauté fasse envie, qu'elle attire à vous et par vous au Seigneur. L'Eglise, épouse du Christ, doit séduire !!

Le Seigneur a choisi Marie pour sa beauté. Je ne parle pas que de sa beauté physique, mais de sa beauté intérieure, sa fidélité, sa disponibilité parfaite totale à l'amour de Dieu, sa pureté de cœur, son attachement à Lui sans faille.

Il vous choisit aussi pour la beauté de votre communauté, celle de votre cœur, de votre foi, de votre témoignage. Oui, parce qu'il y a de la beauté dans votre communauté.

C'est le rôle de votre curé de veiller à son unité. Il doit la présenter toute belle au Seigneur dans sa prière et à l'offertoire de la messe.

Il doit travailler de toutes ses forces à cela.

Il doit tenir à sa cette communauté qui lui a été confiée, comme à la prune de ses yeux. C'est l'amour qui rend les personnes et les choses belles. Un pasteur, prêtre, évêque, trouvera toujours belle sa communauté, son diocèse, s'il l'aime de tout son cœur, de toute sa force, de toute sa foi, de tout son être. Il saura trouver dans la force de l'amour tout ce qui menace ou risque de défigurer sa beauté.

C'est à votre pasteur que le Seigneur a attaché votre communauté pour qu'il l'aime, l'anime, l'accompagne, la gouverne, la sanctifie, l'enseigne, la garde dans sa beauté évangélique.

Quand nous, vos pasteurs, nous paraîtrons devant le Seigneur, c'est ce qu'il nous demandera : « *Qu'as-tu fait du Peuple que je t'ai confié, quand tu étais son curé, son évêque ?* ». Nous aurons à Lui rendre compte de la manière dont nous avons exercé la charge pastorale, dont nous nous sommes passionnés ou pas pour la remplir de notre mieux et garder Son Peuple dans l'unité ?

Comme le berger fait corps avec son troupeau et veille à ne perdre aucune de ses brebis, qu'il connaît chacune par son nom, en prend soin, va chercher celle qui est perdue, les pasteurs que nous sommes se doivent d'être solidaires dans l'amour, en exerçant cette proximité bienveillante, affective et effective sur la famille des enfants de Dieu.

C'est notre mission d'empêcher que le troupeau se divise, s'éparpille, se perde.

Si nous n'avons pas cette vigilance, si nous ne nous intéressons pas de près aux brebis du troupeau, si nous laissons nos communautés livrées à elles-mêmes où chacun en fait à sa tête, alors nous ne sommes plus des bergers, mais des mercenaires. Nous ne sommes plus pasteurs selon le cœur de Dieu. Nous ne voyons que notre avantage et pas celui du troupeau. Toute la vie du pasteur est ordonnée au bonheur de la portion d'Eglise qui lui est confiée. C'est cela qui fait priorité dans son existence. Le reste vient en plus.

Notre souci permanent c'est le bien des fidèles, c'est pour cela que nous avons donné notre vie. Ce bien passe avant le nôtre même si certains jours, ce n'est pas facile, je sais de quoi je parle. « *Le Bon Berger donne sa vie pour ses brebis* ».

UNE COMMUNAUTE DE PAROISSES REVIENT SANS CESSER A SA SOURCE : LE CHRIST:

La racine de notre foi, c'est le Christ. C'est Lui qui, par la sève de Son Evangile, le souffle et le feu de Son Esprit irrigue tout le Corps de l'Eglise et de ses membres. Il ne peut pas y avoir de vie évangélique dans nos communautés de paroisses, si elles n'en sont pas remplies.

Le point de départ de la mission, ce n'est pas nous, mais Jésus qui nous parle à travers sa Bonne Nouvelle, qui nous fait comprendre dans toute l'Écriture ce qui le concerne, qui se fait notre compagnon de route. Les mots de Sa Parole imprègnent notre esprit, éclairent nos idées, façonnent le langage de notre témoignage, nous aident à bâtir nos projets.

Notre témoignage de foi prend sens et forme dans la Parole de Dieu, dans les paroles de la Bonne Nouvelle. C'est une nécessité d'y revenir pour en repartir.

Cette Parole, nous ne devons jamais la quitter mais la garder à portée de mains, la lire, la méditer, l'approfondir seul ou en équipe, à la maison comme dans toutes les rencontres proposées par votre communauté de paroisses.

« Cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : « Qui montera aux cieux nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? » Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : « Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? » Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique ».

Nous témoignons pour transmettre les paroles de Dieu dans notre langage d'homme et l'Esprit Saint les façonne dans notre cœur et dans notre bouche.

Toute communauté chrétienne est invitée à vivre un rapport amoureux avec la Parole de Dieu. Le prophète Jérémie l'illustre dans ses propos : *« Quand je rencontrais tes paroles, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur, parce que ton nom était invoqué sur moi, Seigneur, Dieu de l'univers ».*

Je l'ai souvent répété dans mes visites pastorales : la communauté de paroisses est une école de la Parole, où l'on se retrouve pour se laisser instruire par le Seigneur. C'est la mission du prêtre d'enseigner, c'est-à-dire de donner le goût de la Parole, à celles et ceux que le Seigneur lui confie.

Les fiches bibliques qui sont proposées chaque année dans le diocèse peuvent être un moyen d'entrer dans l'Écriture. Il faut nous rappeler cette parole dure de St Jérôme et en même temps si vraie : *« Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ ».*

La première mission de vos pasteurs, c'est d'annoncer et de faire aimer la Parole de Dieu. Vivre ainsi notre ministère renouvelle notre cœur de prêtre et empêche que la Joie de l'Évangile que nous proclamons, soit ensevelie sous la monotonie des jours qui passent.

Une communauté de paroisses prend chair dans la chair du Christ. C'est Lui qui la construit. L'Eglise en quelque sorte est la chair de Sa Chair. Cela signifie que chaque baptisé, porte en lui, la présence vivante du Christ et que toute sa vie eucharistique consiste à ressembler à Celui qu'il a reçu dans la communion à Son Corps et à Son Sang.

Le célébrant me dit au moment où je m'avance pour communier : « Le Corps du Christ » et je réponds AMEN. Cela signifie que je reconnais en Celui que je reçois, Jésus lui-même et que je me reconnais dans Ses propres paroles : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi* ». Pourquoi l'eucharistie est importante et qu'elle est plus une nécessité qu'une obligation ?

C'est encore Jésus qui nous répond : « *Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous* ».

Tout simplement en dehors de Lui, nous ne pouvons rien faire. Sans l'eucharistie, l'Eglise vit en dehors du Christ. Elle peut faire de belles actions, des propositions intéressantes, avoir de bonnes idées, des membres sympathiques, mais dans ce cas, tout cela ne dépend que de ceux qui la composent et non du Christ, alors que depuis plus de deux mille ans, l'Eglise ne se reçoit que de Lui, parce que c'est Lui qui la fait vivre. Elle ne vit que par Lui, avec Lui et en Lui, ainsi tout devient possible.

Nos mains de prêtres ont été consacrées pour que le pain et le vin que nous offrons deviennent le Corps et le Sang du Seigneur, Pain de Vie et Coupe du Salut.

Non une représentation, une image, un symbole, mais la présence réelle de Celui qui a dit à ses disciples après l'envoi en mission dans l'Evangile de Matthieu : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ».

Nous ne partons pas en mission seuls, mais avec Lui. Communion au Corps du Christ et Mission avec Lui, sont indissociables et étroitement liés.

Jamais sa présence ne nous fera défaut. L'Esprit Saint la confirme en nous. Nous recevons le Corps du Christ, certes pour qu'Il nourrisse notre vie, mais aussi pour que nous allions, que nous portions du fruit pour la mission et que ces fruits demeurent. C'est le sens de l'envoi du célébrant, à la fin de la messe : « *Allez dans la paix du Christ* ».

Mais l'eucharistie est aussi le don d'un immense amour, infinie, sans mesure, que nous pouvons contempler dans l'adoration. « *Comme le Père m'a aimé, nous dit Jésus, moi aussi je vous aimés* ».

Cet amour du Père, Jésus nous le transmet, nous le communique, nous l'offre dans le don qu'Il nous fait de Lui-même. Cet admirable échange eucharistique où Jésus reçoit notre vie et où nous recevons la sienne est une histoire d'amour sans cesse renouvelée qui prend source et vie dans le cœur du Père qui nous aime en nous offrant Son Fils.

En un sens l'eucharistie, ce n'est que de l'amour : amour présent dans la vie du Christ, amour reçu dans le Pain de Vie, amour partagé aux autres pour qu'ils aient la vie et la vie en abondance.

Il m'arrive d'entendre dire : « *La messe c'est toujours la même chose !* ». Mais quand des amoureux se disent : « *Je t'aime* », ils se disent toujours la même chose et pourtant ce sont des paroles nécessaires pour construire et fortifier leur amour.

Si nous vivons l'eucharistie comme une histoire d'amour entre Dieu et Son Peuple, Jésus et Son Eglise, l'Esprit Saint et chacun de ses membres, alors nous en mesurons l'importance pour nous-mêmes, pour la vie de notre Eglise, pour l'accueil et l'impact de notre témoignage. J'ai beaucoup insisté sur l'eucharistie parce qu'elle est le sacrement des sacrements la clef de voûte de la vie de nos communautés chrétiennes. Elle soutient tout, sans elle l'Eglise ne tient pas.

Une communauté de paroisses est une école de la Parole, une famille eucharistique, mais aussi un roc spirituel. L'Eglise ne se construit pas sur le sable, mais pour qu'elle tienne debout, il lui faut une colonne vertébrale. Prier c'est parler à Dieu et l'écouter nous parler. « *Parle Seigneur, ton serviteur écoute* »

Certains pensent que le plus important c'est d'agir d'abord, mais ils se trompent.

On peut s'épuiser dans l'action, si elle n'est pas portée dans la prière. L'exemple des saints est là pour nous en convaincre. Sainte Mère Térésa était un roc de prière. Toute son œuvre est née à genoux devant le Seigneur. Idem pour St Jean-Paul II, on dit de lui qu'il prenait toutes ses grandes décisions au pied du Seigneur dans la prière.

Si la parole de Dieu est la feuille de route du chrétien, l'eucharistie sa nourriture, la prière représente sa colonne vertébrale. Prier c'est entrer en communion avec Dieu. Pour rester un chrétien debout, il faut prier, pour qu'une communauté de paroisses soit missionnaire, il faut d'abord qu'elle soit priante. C'est une exigence pour la mission.

MAIS QU'EST-CE QU'UNE COMMUNAUTE PAROISSIALE : CELLULE DE BASE DE LA COMMUNAUTE DE PAROISSES ? :

Une communauté paroissiale existe réellement dans un village, quand une vie chrétienne est visible et qu'elle se développe et se maintient autour de quatre piliers :

1-Le témoignage de l'Évangile. Il se caractérise par l'audace et le courage de parler de notre foi, de notre relation au Christ, de ne pas avoir peur ni honte de nous déclarer chrétiens, d'être reconnus comme tels. Il se manifeste par la proposition de partage d'Évangile en se retrouvant une fois par mois, par exemple, pour lire et méditer la Bonne Nouvelle. Il s'exprime par l'intérêt que nous portons à des personnes en recherche de sens et qui parfois ont besoin d'être accompagnées.

2-Le service des pauvres (visite aux malades, aux personnes seules, attentions particulières aux personnes fragiles, aux familles en difficulté, proximité auprès des personnes en grande précarité humaine, économique, affective, etc...). Liens avec les acteurs sociaux et les services caritatifs confessionnels ou pas.

3-L'ouverture à la vie locale : intérêt pour tout ce qui se passe sur la commune et participation aux diverses propositions, événements, fêtes, parfois même en prenant des responsabilités si on nous le demande ou si nous en avons la possibilité. Accueil des voisins et liens de proximité. Intégration dans les réalités sociales, économiques, culturelles, sportives, etc...

4-L'engagement de la prière quand la communauté se réunit régulièrement à l'Eglise pas seulement pour la messe où pour les enterrements. Cette prière hebdomadaire ou mensuelle peut s'organiser autour de la Parole de Dieu, du chapelet médité, de l'adoration eucharistique, de la prière des Psaumes, de la louange spontanée, d'un partage de vie, etc..

C'est à ces quatre piliers que l'on reconnaît une communauté paroissiale.

Il faut faire ce devoir de vérité, cet examen de conscience, avec le courage nécessaire, pour se demander si ce que nous vivons correspond à une communauté chrétienne bâtie solidement sur ses quatre bases.

La participation à la messe dominicale, seule, ne suffit pas pour dire qu'il y a une communauté chrétienne.

Ce n'est pas non plus une question de nombre. Si 4, 5 chrétiens, quelques-uns, sont au service de tous par la force du témoignage, le service des petits, l'ouverture sociale, la vie de prière, il y a vraiment une communauté paroissiale, une vie chrétienne que le pasteur doit encourager, pour laquelle il va célébrer l'eucharistie, à laquelle il consacrer du temps pour écouter, conseiller,

accompagner. Ce sera son bonheur et sa joie. Il se réjouira bien davantage que s'il vient célébrer la messe pour repartir aussitôt après. La messe qu'il célébrera fortifiera, stimulera cette communauté paroissiale dans sa mission.

C'est un travail de fond qui demande une réflexion, un changement de mentalité, un investissement de la part du prêtre, une remise en question du « *on a toujours fait comme ça, et ça nous suffit* », Et bien, non ça ne suffit pas. Bref, c'est une conversion pastorale pour tous, laïcs et prêtres.

Il faut bien prendre conscience que la « matrice » catholique qui autrefois soutenait la société a disparu mais que l'Esprit Saint nous invite à de nouvelles formes de présence chrétienne là où nous vivons, avec des formes nouvelles et des moyens nouveaux.

On peut se dire : « après moi le déluge !! », mais franchement ce n'est pas évangélique. Un chrétien relève les défis du monde, a du courage et ne pratique pas la politique de l'autruche. Jésus durcit la face mais monte à Jérusalem ! Si nous croyons en Lui, si nous L'aimons comme Il nous aime, si nous le suivons, alors nous ne renonçons pas, mais avec Lui nous avançons toujours dans le sens de la VIE. Et quoiqu'il arrive, la VIE avec le Christ est plus forte que tout, elle est en avant, toujours.

L'ensemble des communautés paroissiales forment la communauté de paroisses. On peut rêver, mais vous imaginez si chacune vit sur ces quatre bases, le tonus, les vitamines que cela va apporter à votre communauté de paroisses. A vous de voir, de juger et de décider. Mais si vous choisissez d'avancer dans ce sens, le diocèse vous aidera et vous accompagnera, comme le Père CHARRE avait commencé à le faire.

Si j'ai un conseil à vous donner, ne cherchez pas d'abord à avoir des effectifs, à faire nombre, l'important c'est de faire signe. Quelques-uns, quelques-unes, motivés, suffisent pour réfléchir à partir de cette « grille » que je vous ai proposée.

Pour prendre un peu de hauteur, je vous invite à lire l'épître à Diognète. Je suis certain qu'elle vous parlera. Vous la trouverez sur Google.

Cet écrit anonyme du II^e siècle est l'un des témoignages les plus anciens de la manière dont les premiers chrétiens ont rendu compte de leur foi. Ce texte est vraisemblablement né à Alexandrie, dans les années 190-200. Il n'a pas perdu de son actualité et peut éclairer votre réflexion.

PAR DESSUS TOUT QU'IL Y AIT L'AMOUR :

Une communauté de paroisses, c'est une communion de plusieurs paroisses. Cela suppose de rechercher inlassablement l'unité.

C'est le devoir et la mission du pasteur de l'établir et de la présider particulièrement dans l'eucharistie. Mais c'est aussi la mission de chaque baptisé d'y veiller et de ne pas tomber dans les querelles de pouvoir toxiques, de ragots, de jalousies, de critiques malveillantes, de divisions nocives, etc... Comme insiste l'Apôtre Paul dans l'épître aux Colossiens : « *Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait de la paix* ».

Une communauté divisée est un contre témoignage de l'Évangile et elle ne donne pas envie à d'autres d'en faire partie.

Dans ma lettre de rentrée pastorale j'ai insisté sur deux aspects importants :

L'esprit de famille et la fraternité.

L'Esprit de famille n'est possible que s'il y a de l'amour entre ses membres. Cela n'empêche pas les tensions, les différences, la diversité d'opinions, mais l'amour est plus fort que tout. Même si l'on n'est pas d'accord, on s'aime, parce que nous formons une seule famille et qu'au-delà des divergences, on est toujours là les uns pour les autres. L'esprit de famille permet aux oppositions de ne pas devenir des murs, mais de chercher avant tout le bien commun de la communauté et pas mes propres avantages.

Dans la Famille-Eglise, c'est l'Esprit Saint qui favorise les ponts entre ses membres, au-delà de leurs différences. Il va même jusqu'à les unir pour en faire une source de richesses. Alors si l'Esprit Saint va jusque-là, pourquoi nous opposons-nous à Lui, pourquoi nous obstinons-nous à refuser nos différences, à penser et à croire surtout que la vérité est d'un seul côté, le mien et donc que j'ai raison ? La réponse est simple. Par orgueil.

Or, l'amour qui doit unir tous les membres de l'Eglise pousse au dialogue, parce que l'amour est dialogue, partage, accueil, écoute et respect de l'autre. Quand une crise se présente dans une communauté chrétienne, c'est ce qu'il faut vérifier en premier, car souvent les crises sont la conséquence d'une rupture de dialogue, d'un manque d'amour. Quand nous disons que l'on ne se comprend plus, cela signifie que le dialogue n'existe plus. C'est le rôle du pasteur de le rétablir dans la confiance, de rappeler à temps et à contre temps que Celui qui nous unit est plus fort que ce qui nous divise. Plus on s'enferme dans ses querelles, ses disputes, ses mécontentes et plus on se durcit et plus on durcit l'ambiance de la communauté qui peut devenir irrespirable. Pour l'éviter, il faut utiliser sans modération le sacrement de la Réconciliation. Recevoir le pardon de Dieu : preuve suprême de son amour qui replace notre vie chrétienne, notre vie paroissiale dans le sens de l'unité et de la paix.

La fraternité : Elle se situe dans le prolongement de l'esprit et de la vie de famille qui doit régner dans l'Eglise. « *Vous êtes tous frères* », proclame Jésus à ses disciples dans l'Evangile de Matthieu. Nous n'avons qu'un seul Père à qui nous disons tous ensemble : « Notre Père ». Nous avons tous reçu le même baptême, nous partageons le même Corps du Christ dans l'Eucharistie et L'Esprit Saint nous rassemble dans l'unique famille Eglise.

Cette fraternité, ce n'est pas nous qui la fabriquons, mais nous la recevons de l'amour qui unit le Père au Fils dans l'Esprit Saint. Nous avons en eux, même origine, nous avons reçu d'eux le même appel pour « *vivre ensemble et être unis* ». L'esprit de famille et la fraternité sont la marque de fabrique d'une communauté de paroisses. « *C'est à cela que vous serez reconnus pour mes disciples, dit Jésus, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres* ».

Si l'amour fraternel disparaît d'une communauté de paroisses, elle se dessèche, petit à petit, et c'est le règne de la guerre des clans, des groupes d'influence où chacun veut l'emporter sur l'autre en imposant sa volonté.

L'amour fraternel, ce don de Dieu, est contagieux, il ne s'enferme pas, au contraire, il s'ouvre à la fraternité universelle pour accueillir de nouveaux sœurs et frères. Il se risque, comme Marie, sur toutes les routes d'humanité, à la rencontre de tous sans a priori, sans jugement, mais avec bienveillance et ouverture de cœur.

LES VITAMINES D'UNE COMMUNAUTE DE PAROISSES :

UNE VIE D'EQUIPE SOLIDE, REGULIERE ET FRATERNELLE:

Animer, accompagner et servir une communauté de paroisses, c'est avant tout un travail d'équipe. On n'avance pas au coup par coup, mais en se fixant un but, et en en prenant les moyens, c'est ce que déjà j'ai essayé de faire dans les chapitres précédents.

Avant de savoir ce que nous devons faire, il est essentiel de savoir qui nous voulons être, c'est à cela aussi que j'ai essayé de répondre dans ce qui précède.

Le Conseil paroissial, pastoral, économique, l'EAP permettent cette coresponsabilité entre prêtres et laïcs engagés. Ils évitent à mes yeux deux écueils : que le prêtre décide seul ou qu'il délègue tout aux laïcs.

Ensemble, l'on est plus fort pour se fixer un but et les objectifs pour l'atteindre. Les Conseils paroissiaux et l'EAP sont à mes yeux les moteurs de la communauté de paroisses. S'ils ne fonctionnent pas bien, c'est comme sur une voiture, il y aura des ratées et la communauté aura du mal à avancer. Une équipe paroissiale soudée autour du curé, le soulage, l'aide à vivre son ministère plus paisiblement, à mieux remplir sa tâche de pasteur. Il ne peut pas s'en passer.

Cela demande une organisation, voire une planification, mais qui est nécessaire à la mission.

Ce travail d'équipe est avant tout un travail fraternel, où chacun, chacune a plaisir à venir, parce que l'Eglise est aussi sa maison et que l'on veut le bonheur de ceux qui l'habitent recherchant en même temps à faire grandir son rayonnement.

Si vous n'avez pas les moyens de réunir deux conseils et une EAP, gardez seulement un Conseil Pastoral qui se réunit au moins une fois par trimestre avec un ordre du jour et quelques objectifs que l'on veut se fixer. Commencez toujours par la prière en vous confiant à l'Esprit Saint, en vous plaçant sous son action, en l'invoquant pour qu'il vous aide à faire les bons discernements. Invoquez Marie que j'ai présentée en introduction comme modèle de l'Eglise et de la mission.

LES ENFANTS ET LES JEUNES :

Donnez-vous comme première mission, les enfants et les jeunes. Il faut dépasser maintenant les conflits de personnes une fois pour toutes, pour voir l'intérieur supérieur des enfants et des jeunes que vous rencontrez dans les équipes de catéchèse et d'aumôneries. Nous découvrons de plus en plus, chez eux, un besoin d'intériorité alors qu'ils vivent dans un monde qui en manque. De plus, les jeunes ont du flair. Ils sont notre présent, mais aussi notre avenir. Ils sont capables d'ouvrir des chemins nouveaux pour l'Evangile. Faisons leurs confiance. Ils ont du flair pour nous aider à tracer des chemins nouveaux pour la mission.

Nous devons répondre à leurs attentes en leur offrant Jésus et Son Evangile, en étanchant leur soif de prière, en leur donnant le goût de l'eucharistie, en les formant et en les ouvrant à l'amour du prochain (visites à des personnes en EHPAD, gestes de solidarité et de partage pendant le Carême, ouverture et attention aux plus petits, aux plus fragiles, aux plus précaires, etc..).

Cela suppose chez les animateurs une solide formation, qu'ils soient eux-mêmes des témoins authentiques du Christ par leur vie et leur engagement à sa suite. Comme le disait St Paul VI : les témoins sont plus nécessaires que les maîtres, sauf si les maîtres sont eux-mêmes de témoins.

Une communauté de paroisses ne doit pas hésiter à mettre en valeur dans ses célébrations, ses propositions, les enfants et les jeunes et les rendre participant. Quand j'étais enfant, je m'ennuyais à la messe parce que l'on ne me demandait jamais rien !! Aujourd'hui avec la messe des familles, par exemple, les enfants et les jeunes, interviennent plus facilement.

N'hésitons pas à faire appel à eux pour qu'ils découvrent, qu'ensemble avec leurs aînés, ils sont acteurs de la vie de l'Eglise qui est notre « Maison commune » où « *jeunes et vieux se réjouiront ensemble* » selon les paroles du prophète Jérémie. Aidons-les à prendre conscience que nous avons besoin d'eux, parce qu'ils nous offrent leur jeunesse, mais aussi leur savoir-faire, la fraîcheur de leur foi. Ils sont la vitamine de nos communautés. Qu'ils soient nombreux ou pas, c'est sans importance, le nombre ne fait pas la qualité. Manifestez à ceux qui sont là qu'ils sont importants pour Jésus et pour toute la communauté, qu'ils ont leur place et qu'elle est centrale, qu'eux aussi nous aident à grandir dans la foi et que nous avons besoin d'eux. Entourez-les de beaucoup d'amour, qu'ils se sentent attendus, reconnus, chez eux dans la communauté de paroisses, autant que leurs aînés dans la foi.

C'est essentiel qu'ils prennent conscience que nous prenons au sérieux le témoignage de leur foi, même s'ils n'ont pas toujours les mots pour le dire.

C'est important qu'ils puissent sentir cet esprit de famille et de fraternité et y participer. L'esprit de famille et de fraternité suppose l'intergénérationnel.

Le Pape François a prononcé un jour ces paroles que je vous confie : « *Nous sommes des grands parents qui transmettent leurs rêves aux jeunes d'aujourd'hui, pour qu'ils prennent dans nos rêves le pouvoir de prophétiser et de mener à bien leur tâche* ».

Sans trop multiplier les projets, vous pourriez organiser un temps fort sous forme de veillées, ou d'un dimanche autrement avec une intervention des enfants et des jeunes. La Pastorale diocésaine des Jeunes peut vous y aider, si vous faites appel à elle.

UNE PASTORALE FAITE DE RENCONTRES ET DE PROXIMITE :

En prenant appui sur les relais des paroisses et sur les réseaux paroissiaux, il est essentiel d'entretenir, de développer le plus de liens possibles et d'en créer avec toutes les composantes de la vie locale, sans exclure personne. Au cours de ma visite, j'ai vécu cette proximité avec les agriculteurs, les viticulteurs, les élus, les entrepreneurs, les gendarmes, Thuir Rugby, la vie associative, etc...

Ces liens manifestent non seulement la visibilité de la communauté chrétienne dans la vie sociale, culturelle, économique, sportive, associative, mais notre désir de « *nous faire conversation* », selon la belle expression du Pape St Paul VI, avec ce monde dans lequel le Christ nous envoie. Cherchons-nous d'abord à y faire des conversions ? Non, car notre démarche doit être gratuite. Elle manifeste simplement la proximité et l'amour de Dieu pour tous, l'intérêt qu'il porte à chaque vie, à chaque personne, à chaque situation.

J'ai découvert tout au long de ces 23 visites pastorales dans notre diocèse que les gens sont heureux que l'on s'intéresse à eux, à leur existence, à leur travail. Peut-être, trouveront-ils, dans cette proximité fraternelle, celle du Seigneur qui les aime pour eux-mêmes.

Cela suppose une présence de terrain, mais qui nous remplit de bonheur. Elle réclame de prendre du temps sur place, de savoir s'arrêter. J'ai constaté que lorsque les gens nous reçoivent sur leur propre terrain, ils sont plus à l'aise. Aussi faut-il y aller. C'est ce que je préconise après chaque visite, qu'on ne laisse pas tomber les liens qui ont pu se nouer. Cela fait partie de la mission des baptisés.

Mais de plus en plus j'encourage les prêtres, à être eux-aussi, des hommes de terrain. Partir respirer l'air que les gens respirent vaut mieux que rester enfermer dans son bureau, son presbytère ou son église. Sortir, c'est le mouvement de la mission. Passer une journée dans un village, pas seulement pour les besoins du culte, mais simplement pour marcher dans les rues, rencontrer des gens visiter des personnes isolées, malades, saluer les commerçants, passer à la Mairie, se retrouver avec un groupe à l'église pour prier, célébrer l'eucharistie, se laisser inviter par une famille, vivre ce temps gratuit c'est du bonheur. Si vous relisez dans l'évangile de Marc, la journée de Jésus à Capharnaüm, vous découvrirez qu'il est à la fois dans l'espace religieux (la synagogue), l'espace privé (la maison de Pierre), l'espace public (la place du village), l'espace personnel (un lieu à l'écart pour prier). Dans ces espaces, il rencontre les gens dans leur diversité et il les offre à Son Père dans Sa prière. Aucun domaine de la vie des hommes ne lui échappe ou ne lui est étranger.

N'est-ce pas ce à quoi il appelle ses pasteurs d'aujourd'hui ? A ce don gratuit de nous-mêmes, oui Il nous appelle à nous donner nous-mêmes à tous, parce que nous savons que le Père a envoyé son Fils par amour pour tous.

C'est cela que nous exprimons sans sermon, sans grand discours, humblement, par notre présence. Je crois que c'est de cette manière-là que nous créons les conditions favorables à l'annonce de l'Évangile.

J'invite votre curé à vivre ces « visitations », pas par devoir ou obligation, mais par amour et bonheur, parce qu'elles font du bien. Les relais locaux peuvent par exemple lui préparer un petit planning de visites et une bonne organisation dans la communauté de paroisses peut le soulager et l'aider à dégager du temps pour ces rencontres si importantes et si enrichissantes.

LES PAUVRES SONT NOS MAÎTRES :

Pendant ma visite pastorale, j'ai été accueilli au Secours Catholique, à Thuir solidarité, mais aussi au Centre Hospitalier et à l'EHPAD de Thuir, ainsi qu'au restaurant de l'ESAT le Mona Sesame.

Quand les pauvres, les plus fragiles, les plus démunis, ne sont pas oubliés.

Quand des personnes croyantes ou pas sont portées par un immense élan de générosité et prennent soin des plus petits de nos frères et sœurs.

Quand leur cœur trouve de la place pour les accueillir, je suis rempli d'une immense espérance.

Si je crois en Dieu, toute cette générosité déployée, m'aide à croire en l'homme.

Ce qui fait la qualité et la beauté de son humanité, c'est quand il est capable de s'oublier lui-même, de ne pas penser qu'à ses avantages, mais d'ouvrir son cœur et sa vie à d'autres vies que la sienne, à la misère humaine qu'elle soit matérielle, morale, spirituelle, affective. Et j'ai vu sur ces lieux de solidarité de beaux visages de tendresse et de charité.

L'Eglise n'a ni le monopole, ni l'exclusivité de la charité. Des associations non confessionnelles, font aussi bien qu'elle, sinon mieux. Mais elle se doit d'être une puissance d'amour qui panses les plaies de la misère, de la pauvreté, qui aide toute personne à retrouver confiance en elle quand elle l'a perdue.

Cette puissance d'amour ne s'exerce pas qu'en association, mais aussi personnellement. Chaque baptisé l'incarne là où il vit. Le Secours Catholique n'est pas une excuse ou un alibi qui nous exonère de pratiquer la charité dans la mesure où d'autres le font !

C'est peut-être ce que se disaient le prêtre et le lévite sur la route de Jéricho en laissant agoniser l'homme roué de coups sur le bord du chemin : « *Quelqu'un va bien s'en occuper* » ! Si le Samaritain n'avait pas vu le moribond, ne lui avait pas donné les premiers secours, ne l'avait pas pris en charge sur sa monture pour le conduire à l'auberge et le faire soigner sur ses propres deniers, certainement que l'homme, victime de la violence des brigands, serait mort.

Or, il n'y a pas que la mort physique qui menace les pauvres, mais aussi la mort morale, affective. N'exister pour personne, ne se sentir aimé de personnes, ne plus avoir le goût de vivre, parce que personne ne s'intéresse à vous, ne plus parvenir à joindre les deux bouts, se retrouver seul, sans rien à cause de la perte de son emploi, de l'abandon du conjoint. Tout cela peut aller très vite. Et moi, comme le prêtre et le lévite, je le vois, mais ne fais rien, me donnant bonne conscience en pensant que quelqu'un va s'en occuper à ma place.

Non ce n'est pas le choix de l'Eglise, appelée à pratiquer la charité à la manière du Bon Samaritain, dans sa proximité avec toutes les victimes de souffrances qu'elles soient physiques, morales, affectives. On ne laisse personne sur le bord du chemin, c'est un péché contre la charité.

Les pauvres sont nos maîtres, en ce sens, où ils nous apprennent à donner le meilleur de nous-mêmes, façonnant en nous un cœur qui s'ouvre, des yeux qui voient, des oreilles qui écoutent et des mains qui se tendent. Voilà, l'attitude du Bon Samaritain.

Nous rendons service aux plus pauvres, mais ils nous rendent service parce qu'ils nous aident à rester humain et que selon la belle formule du père Varillon, un éminent jésuite : « *Dieu divinise, ce que l'homme humanise* ».

IL EST TEMPS DE CONCLURE :

Ces quelques préconisations ne sont pas exhaustives, mais elles peuvent vous donner des orientations. Vous pourrez compléter la lecture de cette lettre pastorale par ma lettre de rentrée pastorale, promulguée le dimanche 8 septembre à l'APLEC de Font Romeu.

Une communauté de paroisses est un corps vivant animé par l'Esprit du Seigneur. Le but d'une lettre pastorale c'est d'aider cette communauté à rester en bonne santé, à développer et mettre à profit tous ses talents, et vous n'en manquez pas. Comme tout corps vivant, une communauté peut connaître des moments de fragilités, de faiblesses, de découragement et c'est le rôle d'une lettre pastorale de l'aider à retrouver son élan, son dynamisme, son enthousiasme. Mais une communauté de paroisses ne s'accomplit et ne trouve son bonheur que dans sa mission et son témoignage : annoncer la Joie de l'Evangile et l'amour du Christ pour tous. C'est dans la mission et le témoignage qu'elle se refait une santé. Une communauté chrétienne s'use si elle ne témoigne plus de sa foi, mais elle retrouve des couleurs, quand, à l'exemple de Marie, elle chante les merveilles de Dieu.

Je rends grâce au Seigneur pour les merveilles qu'Il accomplit chez vous et par vous. Et je termine avec Marie, comme j'ai commencé. Elle est la Reine de la mission et de l'Eglise. Qu'elle vous entraîne avec elle sur les routes multiples de la vie des hommes, qu'elle vous communique son audace et son espérance, la fraîcheur de sa foi pour avancer avec votre pasteur dans le sens de l'Evangile à la suite de Jésus. Qu'elle vous partage sa joie d'aimer, de vivre, d'offrir Jésus comme le plus beau cadeau de Dieu offert à l'humanité.

J'ai encore dans les yeux et dans le cœur la beauté de vos villages, le souvenir d'une inoubliable promenade le long du canal de Thuir, vos belles églises où j'ai eu la joie de célébrer, la visite du Mas Deu et tant d'autres lieux. A chaque pas des merveilles, merci de me les avoir fait découvrir. Mais la plus grande merveille, c'est le cœur de l'homme. Je prie pour qu'il se mette à l'unisson du cœur de Dieu.

Je vous bénis avec toute mon affection et je vous porte dans mon cœur et dans ma prière.

Perpignan le 16 septembre 2019
en la fête des saints martyrs
Corneille et Cyprien
+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan-Elne